Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 11

Rubrik: La page de la femme ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

réalité ; cette race d'abeilles, tant appréciée, est bel et bien d'origine *égyptienne*. En rendant à César ce qui est à César, nous l'appellerons désormais *la race égyptienne*.

Leysin, le 22 septembre 1960. *Alain Delacrétaz.*

Réd. : D'accord, à condition que les preuves soient certaines ; le sont-elles réellement ?

LA PAGE DE LA FEMME

Apiculture solitaire

Le tout et de s'organiser. Avant d'entreprendre un travail quelconque dans son rucher, il est bon de passer une nuit plus ou moins blanche à se représenter le travail que l'on va exécuter et à réfléchir à la chose essentielle qu'il conviendra de ne pas oublier « avant » l'autre qui en dépend.

Il faut évidemment veiller à ne pas se trouver avec une ruche ouverte et s'apercevoir qu'un objet essentiel est hors de portée. Je ne parle pas de l'enfumoir. Lui, il s'est régulièrement éteint pour le moment critique. J'ai donc appris à travailler avec très peu de fumée. Mes abeilles préfèrent cela et se sont habituées à ma façon d'agir ; elles en tiennent compte d'ailleurs, ce dont je leur suis très reconnaissante.

A l'amicale du 8 octobre la question du chasse-abeilles a été soulevée. A mon avis, c'est quelque chose de très agréable lorsqu'il y a une bonne récolte. Le meilleur moyen pour le placer est de mettre la hausse sur un support voisin, de mettre le chasse-abeilles sur la ruche et de replacer la hausse sans qu'elle ait été découverte. En général, par beau temps et s'il y a récolte, il faut quelques secondes avant que les abeilles se rendent compte qu'on intervient, et la ruche est refermée avant qu'elles aient réagi. Si les petites lamelles métalliques sont bien en ordre, cela fonctionne très bien. On enfume la hausse par des interstices à diverses reprises et le lendemain matin elle est pratiquement vide, à condition qu'il n'y ait pas de couvain, et l'on peut récolter le miel en toute sécurité.

Lorsque la récolte est maigre il est bon de visiter les hausses tous les huit ou dix jours et de prendre les rayons operculés au fur et à mesure qu'ils sont prêts. Il est beaucoup plus pratique de remettre immédiatement des cadres vides plutôt que de les remettre quelques heures après, lorsqu'on a extrait. Moins on ouvre les ruches, mieux cela vaut pour tout le monde.

De même, un bon système pour éviter l'effervescence de la colonie est de secouer les cadres sur la planchette de vol et non

pas dans la ruche ouverte. Les abeilles se massent vers le trou de vol et se préoccupent de rentrer dans la ruche, au lieu d'alerter leurs compagnes de la hausse. J'ai essayé cette année les grilles à reines. Merveilleux comme résultat ! Toutes ces dernières années j'ai perdu une partie de ma récolte de printemps car les cadres de hausses étaient envahis de couvain. Cette année, grâce aux grilles à reines, le résultat a été étonnant ! Pas une larve dans les hausses. Pas de miel non plus, d'ailleurs... Mais au moins le miel qu'il aurait pu y avoir aurait été magnifique ! Donc les grilles à reines sont une bonne invention, cela n'est-il pas évident ?

Cette année, comme il n'y a pas eu de miellée dans la forêt, nos abeilles se sont rabattues sur le petit trèfle blanc et sur la bourrache.

— Comment sais-tu que c'est une de tes abeilles ? me demandent les enfants.

— Je les reconnais parce qu'elles ont les yeux bleus.

Alors tous les enfants accroupis autour d'une fleur contemplent longuement l'abeille.

— C'est où, leurs yeux ?

— Mais ils sont bruns !

— Non, non ! ils sont bleus, je les ai vus !

Il y a toujours quelqu'un qui a vu les yeux bleus. C'est très réconfortant. *A. Chabry.*

VARIÉTÉS

L'abeille, son nom et ses légendes

Il est vrai que, dans la multitude des légendes, l'abeille a joué un rôle dans les temps les plus anciens. Elle a même donné son nom à Abeille (Gaspard), poète, auteur de tragédies, de comédies et d'opéras, né à Riez (Provence) en 1648, mort à Paris en 1718. Abeille se fit remarquer comme bel esprit, devint le favori du maréchal de Luxembourg, du duc de Vendôme et du prince de Conti. Comme beaucoup d'abbés à la mode de ce temps, il remplit auprès de ces nobles personnages le rôle de bouffon. Il fut membre de l'Académie française.

Si les abeilles figurent dans les armoiries et les devises, elles sont l'emblème de la sagesse, de l'ordre et du travail. Elles ont été la marque distinctive du manteau impérial de France. Le manteau de Napoléon Ier était parsemé d'abeilles. Chez les Egyptiens, elles étaient le symbole du travail et de l'obéissance. Une légende dit de Pindare, le grand poète lyrique de la Grèce, né 250 ans avant notre ère, que dans son enfance des abeilles, en se posant sur ses lèvres, les auraient parfumées de leur miel en dotant de douceur son caractère et la mélodie de ses chants. La vie de Pindare s'écoula au milieu des fêtes et des triomphes de la Grèce qu'il chanta. C'est dans une fête qu'il mourut, au théâtre d'Argos, âgé de 80 ans.

Chez les Romains, au contraire, d'après Plutarque, leur apparition au commencement d'une entreprise n'annonçait rien que de funeste. La veille de la bataille de Pharsale, un essaim d'abeilles se posa sur les autels de cette ville célèbre par la grande victoire que César remporta sur Pompée le 12 mai de l'an 48 avant J.-C. Pompée laissa 20 000 morts sur le champ de bataille. César ne perdit que 1200 hommes et fit 24 000 prisonniers.

On donna également le nom d'abeilles aux prêtresses de Cérès, et par extension à celles des autres divinités, parce qu'on exigeait d'elles l'activité, la vigilance et la pureté des abeilles.

D'après l'opinion de quelques démonographes, si une sorcière avait mangé, avant d'être prise, la reine d'un essaim d'abeilles, ce cordial lui donnait la force de supporter la torture sans confesser.

Enfin, on prétend même, dans quelques parties de la Bretagne, que les abeilles sont sensibles aux malheurs comme aux bonheurs de leurs maîtres ; lorsqu'il y a un mort dans la maison ils attachent à leur ruche un morceau d'étoffe noire, aux mariages et aux réjouissances un morceau d'étoffe rouge.

A. Bourquin.

Le coin du poète

L'abeille et le puceron

Sur un bouton de rose, une abeille posa
Son esquif frêle et mignon
Tout à côté d'un puceron.
Etait-ce intention ou quelque étourderie ?
En tout cas, imprudence, frisant la perfidie,
Qui fit si bien que chacun dut défendre sa cause
Par-devant seul témoin : la rose.
— De quel droit, dit le pou à la grosse bedaine,
Accapares-tu ainsi mon domaine ?
C'est là mon fief et non le tien,
Et ne voudrais, ne t'en déplaise,
T'abandonnant ainsi ce bien,
Tout sacrifier à tes aises.
Fuis prestement d'ici, sans quoi, dans ma vengeance,
Tu paieras très cher ta folle insouciance !
— Tais-toi ; tu n'es qu'un sot ! lui répondit l'abeille.
Mon butin, à quoi tu penses,
N'est point ce qui emplit ta panse.
Regarde un peu dans ces corbeilles ;
Ce sont là bien d'autres merveilles.
Toi, tu blesses les fleurs pour trouver ta pitance ;
Tu engendres la mort où je mets l'espérance.
Tu fais toujours souffrir ; je ne suis que caresses ;
Je leur donne un baiser qui fait naître l'ivresse.
Adieu ! fils de la nuit ; je pars vers la lumière,
Vers l'éclat des couleurs, vers tout ce qui prospère.
Je t'abandonne à ton destin
Qui fait le mal, croyant au bien !

Le bien, le mal sont souvent compagnons.
A nous d'être l'abeille et non le puceron. *R. M.*